

Je passais un agréable congé à *la maison*, avec mon oncle, ma tante et ma bonne sœur E. — l'âge de notre famille qui se hâta de retourner au ciel — et, le soir, par un beau clair de lune, nous revenions tranquillement au collège, en causant de la journée qui venait de passer pour moi si joyeuse.

Il y a plus de trente ans que cet âge d'or a disparu ; mais le souvenir de ces beaux jours ne vieillit pas dans mon cœur : il est un de ceux que le temps et l'oubli ne me raviront pas.

En faisant passer dans son livre ces souvenirs d'écolier, M. Brunet n'est pas sorti de son sujet ; car le collège est aussi un foyer. Il a son toit qui abrita votre jeunesse ; il a ses murs qui furent les témoins de vos jeux bruyants et de vos labeurs silencieux ; il a son atmosphère de science et de piété où votre âme s'est épanouie dans la fleur de l'adolescence. Pourquoi le collège n'aurait-il pas aussi son histoire, son *Livre de famille* ?

Cette histoire de l'*Alma Mater* a un charme particulier pour M. Brunet. Il aime à la relire dans les relations imprimées de nos fêtes et dans nos *Annales* ; il nous fait même l'honneur d'en citer plusieurs pages dans son livre. Cet hommage nous touche, mais il nous gêne singulièrement pour louer ce livre qui devient pour nous comme un bien de famille. Nous nous contentons de l'apprécier selon la règle donnée par La Bruyère : " Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage, il est bon et part de main de maître. " A ce titre, M. Brunet a non seulement écrit un bon livre, mais il a fait une bonne œuvre : tous les éloges que nous pourrions lui offrir, ne vaudraient point, pour lui, l'honneur d'avoir servi utilement son pays.

---

### Mars au collège.

Le 13 juin au soir, la compagnie de nos miliciens passa en revue devant le lieutenant-colonel Harwood ; pendant une heure, elle nous donna le spectacle de marches, de contre-marches, de demi-tours à droite, de